

On accède à la salle de musique et à la chambre parentale par un large escalier qui semble flotter dans l'espace.



# QUAND L'ARCHITECTURE CROISE LA MUSIQUE

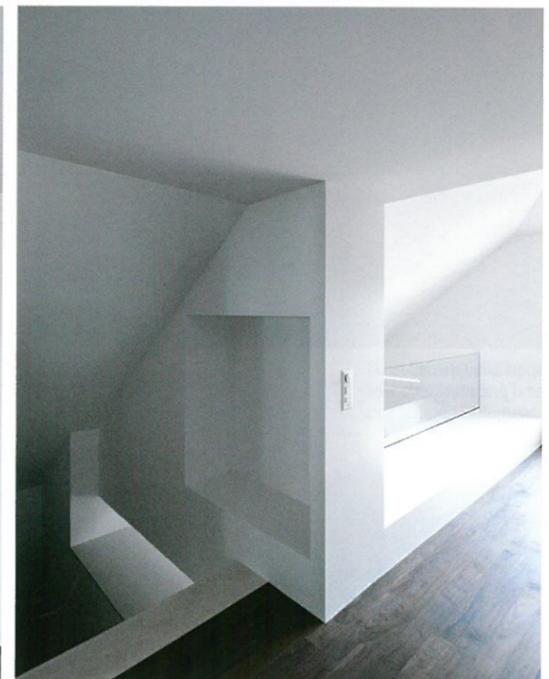
Dans une bâtisse du XVII<sup>e</sup> siècle, la transformation d'un appartement joue les traits d'union entre passé et présent.

Texte: Sandra Giampuzzi / Photos: Thomas Janscher

Le volume à double hauteur donne du souffle au séjour et à la salle à manger.



l'imposante bibliothèque du séjour fait  
office de séparation avec le couloir.



Les percées visuelles et les niches multiplient les perspectives.  
Les parois et le plafond blancs donnent l'impression d'une tente  
tendue sur la chambre à coucher. Les rangements muraux  
et la porte coulissante libèrent l'espace.



Dans la cuisine, l'aspect clinique des meubles se rehausse d'une touche de couleur chaude.

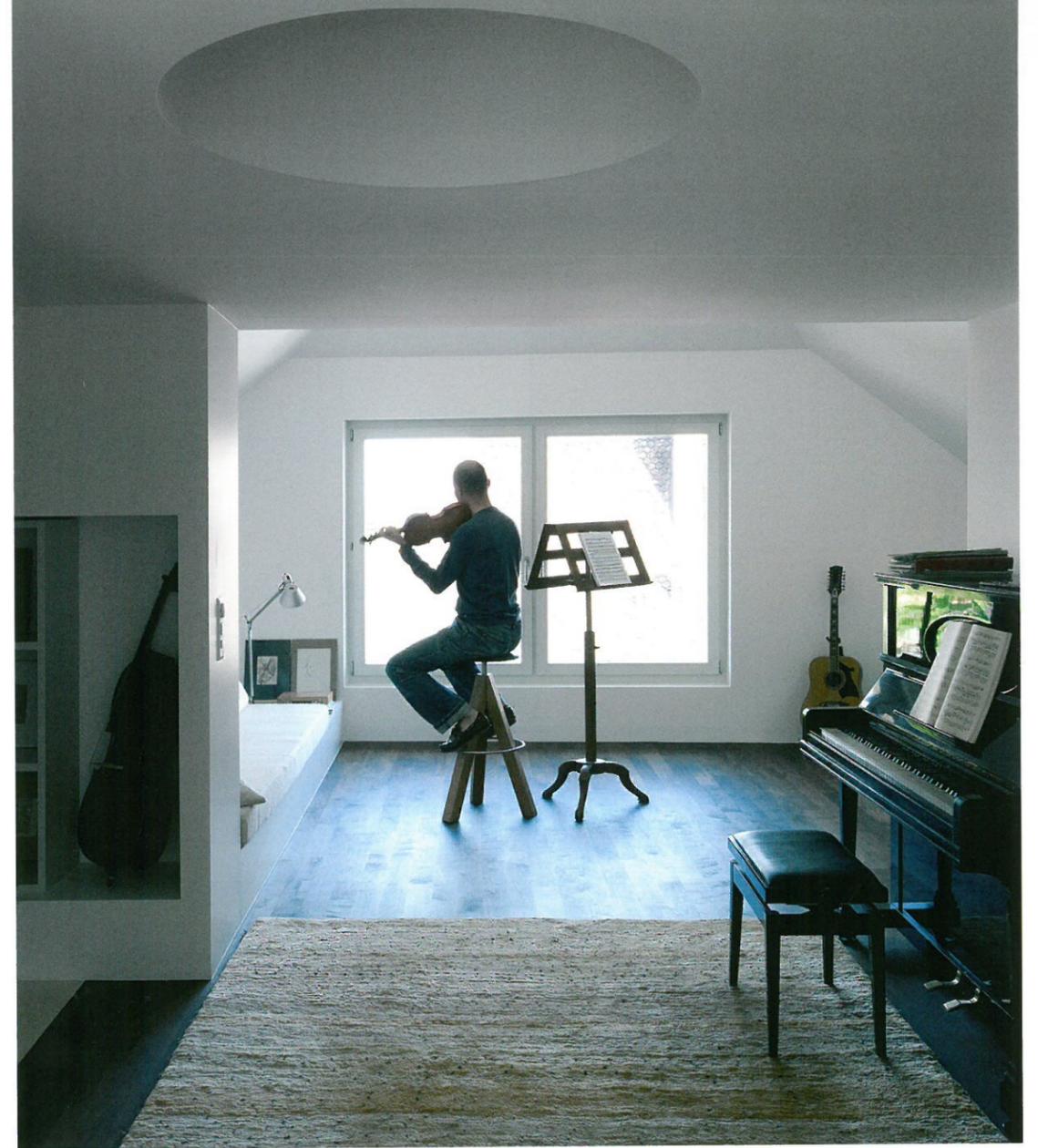


Dans l'entrée, une ancienne armoire toscane se marie à une table chinoise et à une lampe résolument contemporaine.



Les éléments nouveaux se calquent sur les proportions du nombre d'or.





Au 1<sup>er</sup> étage, la salle de musique ouverte diffuse ses mélodies dans tout l'appartement.



## QUAND L'ARCHITECTURE CROISE LA MUSIQUE

La maison date de 1686 au moins, selon les plans disponibles. Elle pose majestueusement à l'entrée d'un hameau situé à Hauterive, à quelques minutes de Neuchâtel. C'est une bâtisse qui a vécu plusieurs vies, ses nombreuses transformations en témoignent. Elle a été tour à tour boulangerie, épicerie, cave à vin, galerie d'artistes, et enfin maison d'édition. Depuis qu'il était locataire d'un des appartements, le rêve de Guido Pietrini (fondateur avec Luigi Manini de l'Atelier d'architecture Manini Pietrini S.à.r.l. à Neuchâtel) était de pouvoir acheter la bâtisse. Lorsque l'occasion d'en devenir propriétaire se présente, la décision est prise rapidement. Les transformations se limiteront à agrandir un appartement en profitant du volume des combles, non aménagés jusqu'alors. Les deux autres appartements ainsi que la surface commerciale ne seront pas touchés, et la maison d'édition pourra continuer à raconter de belles histoires.

Pour Guido Pietrini, cette acquisition était également un choix moral: récupérer et transformer plutôt que consommer le territoire. «L'idée est de valoriser l'existant en prenant soin d'un patrimoine qui est encore riche de potentialités», note l'architecte.

Côté extérieur, seule une lucarne destinée à une chambre d'enfant vient se poser en symétrie à celle déjà existante. À l'intérieur, l'espace des combles a été totalement vidé, à l'exception des murs porteurs. Une entrée supplémentaire a été créée, ainsi chaque appartement possède son entrée privée. Sur le plan architectural, tout se joue autour du carré divisé de façon asymétrique et du nombre d'or, notamment pour les fenêtres et les portes. Certains meubles suivent également ce rythme. «Je suis passionné de musique et je joue avec les rythmes architecturaux. C'est comme une partition qui se déroule sous mes yeux», explique l'architecte Guido Pietrini.

### DIALOGUE AVEC LE PASSÉ

Dès les premiers pas dans l'appartement, une petite mélodie s'insinue chez le visiteur. Comme un dialogue permanent, mais tout en sourdine, entre le passé et le présent. Ainsi, une armoire toscane du XVI<sup>e</sup> siècle côtoie harmonieusement une table chinoise du XVIII<sup>e</sup> et une armoire sur mesure dessinée par le maître des lieux. «Il devrait toujours y avoir continuité. Si les choses ne se parlent pas, ce n'est pas bon signe», précise-t-il.

De cette pièce généreuse, un escalier en pierre calcaire, qui rappelle celle utilisée à l'époque dans la région, conduit à l'appartement. Un couloir central distribue toutes les pièces. Au sud, les trois volumes qui abritaient jadis la cuisine, la salle à manger et le salon ont été réunis en un seul espace.

En récupérant le volume des combles, l'architecte a, par la même occasion, créé une double hauteur sur le séjour et la salle à manger, donnant ainsi du souffle à ce nouvel espace de vie. Une table en noyer, dessinée par l'architecte, pose fièrement au côté d'un secrétaire vénitien du XVIII<sup>e</sup> et d'une table toscane du XV<sup>e</sup>. La cheminée se niche dans un meuble sur mesure en acier noir à l'ancienne avec de l'huile de lin. Telle une note noire sur une partition de musique, elle joue le contraste avec les murs et les plafonds blancs tout en donnant de l'ampleur à l'espace.

### UNE ARCHITECTURE MUSICALE

Si au premier étage la lecture architecturale se fait de manière longitudinale, au deuxième étage elle se fait de manière perpendiculaire. La salle de musique ouverte surplombe le salon et la salle à manger. La musique envahit ainsi chaque espace en se glissant à travers les percées qui relient une pièce à l'autre. On retrouve ici l'opposition des tons, entre la blancheur des surfaces et le piano noir et les violons en bois. C'est le maître des lieux qui a réparé lui-même ces violons dénichés dans des brocantes auxquels il a redonné vie avant de les exposer chez lui. L'architecte a aussi su tirer parti de la géométrie asymétrique de la charpente pour rendre une acoustique intéressante. «Si on a des éléments trop parallèles, certains sons seront trop soulignés par rapport à d'autres. On arrive à créer une meilleure acoustique en coupant les géométries.»

Côté lumière, la plupart des lampes sont en négatif, lovées dans des niches au plafond, ce qui permet d'avoir une lumière plus douce. Un luminaire n'est présent que s'il accentue un élément, comme le luminaire orange de la salle à manger qui fait écho à la paroi orange de l'entrée.

### DES COULEURS TOUTES RELATIVES

Les couleurs, ou plutôt le double jeu des couleurs, est également un thème cher à l'architecte. En jouant avec les percées visuelles et avec les couleurs, Guido Pietrini démontre que la couleur n'est jamais ce qu'elle prétend être. Elle se modifie avec la lumière ambiante. Elle joue, dialogue avec la lumière naturelle, comme une mélodie. Le mur orange de l'entrée, par exemple, vient distiller sa couleur chaude sur certains murs du couloir, leur apportant des teintes rosées. Les parois du couloir semblent de prime abord grises, mais en y regardant de plus près elles sont en réalité d'un tendre lilas. «En travaillant sur ce jeu de lumière, je veux montrer la relativité des couleurs», explique Guido Pietrini.

Dans la cuisine, qui s'ouvre sur l'escalier d'entrée et la paroi orange, une touche de vert tendre, couleur complémentaire de l'orange sur la palette des couleurs, vient rehausser le côté «clinique» du mobilier blanc verni. «L'utilisation de ce blanc clinique a pu être possible grâce au parquet ancien qui amène de la chaleur à l'ensemble. Pour moi, les couleurs viennent en même temps que les plans, dès qu'on entre en dialogue avec les matières. Les couleurs sont là pour souligner les volumes. Il ne s'agit pas de créer quelque chose de nouveau avec de la couleur, mais plutôt de renforcer un concept qui est déjà existant», conclut l'architecte. ■